

14è Dimanche ordinaire – A  
9 juillet 2017  
Mt 11, 25-30  
« Le repos »

Bien chers frères et sœurs,

Nous voici dans le temps des vacances, le temps de la détente et du repos que nous recherchons tant. Chacun le recherche avec sa propre méthode. Ainsi certains deviennent calmes dans le bruit infernal d'un cabaret surpeuplé ; d'autres quand le tachymètre de leur moto indique 200 km à l'heure ; d'autres encore en pratiquant la boxe ou un autre sport. Mais le résultat de toutes ces pratiques n'est pas le repos ; ce n'est qu'une diminution des agressions. Nombreux sont aussi ceux qui cherchent le repos dans les stupéfiants, calmants, sédatifs, somnifères et dans l'alcool, mais ils ne trouvent que la torpeur et la lassitude.

Nous tous, nous avons déjà pu constater qu'un repos paisible s'installe volontiers quand nous nous trouvons dans une église et écoutons, par exemple l'homélie. Cette attitude n'est pas a priori à condamner, car le dimanche, comme le sabbat des Juifs, est à la fois temps de repos, de détente et de prière. Il est dangereux de dire : « Le dimanche matin, il faut faire son devoir d'aller à la messe et l'après-midi, il y aura la détente et le repos » ; non, l'assistance à la messe devrait être le moment le plus joyeux, le plus relaxe et le plus reposant de la journée. Pour arriver à cela, il faut que l'activisme du monde reste en dehors des églises ; pas comme le voulait ce curé un peu trop zélé qui affichait en grandes lettres à la porte de son église : « Ceux qui participent activement, sont bienvenus ! »... Et les autres ?

Les moines ont, dans un certain sens, chaque jour dimanche. Ils savent que l'agir est bon et nécessaire, mais que le but de toute agitation est le repos joyeux en Dieu. Ainsi ils montrent le but vers lequel tous les chrétiens sont en route. Les moines aussi, hélas, sont encore en route. Ils subissent aussi des moments de stress, d'angoisse, d'aigreur, de colère même. C'est pourquoi les yeux de ceux qui cherchent le repos se dirigent vers les moines d'orient, ces êtres « réalisés », ayant atteint un niveau de perfection extraordinaire.

Mais n'oublions pas que cette perfection est le fruit d'une ascèse qui décourage la plupart des gens de l'occident. Notons que ces méthodes ne sont, en soi, pas une contradiction pour notre foi. Si le regard du nombril à la Bouddha et les exercices Zen peuvent donner une maîtrise de soi extraordinaire et une tranquillité profonde ; quand on arrive à dominer les passions et quand on découvre le vide et le rien en soi, c'est déjà quelque

chose, mais il manque l'essentiel. Saint Augustin fit aussi la découverte du vide en lui quand il s'écria : « Moi, je ne suis rien », mais il ajouta aussitôt : « Oui je ne suis rien, mais j'appartiens à toi, mon Dieu. » Et nous connaissons tous son exclamation : « Inquiet est notre cœur jusqu'au moment où il repose en toi. » Ce repos, dont notre vide peut être une préparation, est donc une plénitude, une relation avec Dieu. Voici le repos tant désiré, le repos céleste, la « requies aeterna » dont l'essentiel sera notre intimité en Dieu.

Or si ce repos nous est réservé au ciel, Dieu, dans sa miséricorde, nous propose déjà un repos ici-bas quand Jésus dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » En nous offrant le repos, Jésus nous demande notre abandon au Père, comme lui-même le pratiquait. Il a pris en mains nos vies en nous créant ; il les a reprises en mains en nous recréant par le baptême ; il nous demande de le laisser faire. Le repos s'installe, quand on laisse à Dieu le privilège de faire quelque chose avec rien. Ne jouons pas au créateur, ne transformons pas les taupinières en montagnes, ni à propos des obstacles qui nous arrêtent, ni à propos de ce que nous construisons. Le repos que nous donne Jésus sur terre est encore lié à notre acceptation de porter son joug, c.-à-d. de participer à sa croix. Il faut donc lutter contre les péchés, pratiquer des bonnes œuvres ; mais faisons tout dans la détente. Le vrai zèle est paisible, l'effort chrétien se déploie dans la sérénité. On ne fait chrétiennement rien de grand que dans ce repos que nous procure notre abandon en Jésus.

Amen.